



Les médias face à Cuba

Les médias officiels ont largement commenté les manifestations d'opposants qui ont eu lieu dans plusieurs villes de Cuba le 11 juillet dernier, leur consacrant de nombreuses colonnes et un temps d'antenne important.
Quelle belle occasion pour eux de dénigrer Cuba !

Il est vrai que ce jour-là de nombreux citoyens cubains sont descendus dans les rues pour protester contre les pénuries alimentaires, la chèreté de la vie, les coupures d'électricité, pour crier leurs difficultés quotidiennes. Approximativement à la même date, le gouvernement cubain lançait un appel à manifester pour défendre la Révolution et cet appel a été largement entendu.

Comment interpréter ces manifestations apparemment contradictoires ?

De fausses informations

Plusieurs médias dont le Financial Times, Fox News, le New York Times et le Guardian, ont utilisé une photo d'un rassemblement pro-gouvernemental pour illustrer leurs articles sur les manifestations anti-gouvernementales, affirmant à tort que les énormes foules étaient du côté des États-Unis.

De nombreuses photos bidonnées ont circulé sur les réseaux sociaux : une photo du 1er mai à La Havane datant d'il y a quelques années qu'on fait passer pour une manifesta-

tion actuelle contre le gouvernement ; une mobilisation qui s'était déroulée à Alexandrie le 11 février 2011 après la chute du régime d' Hosni Mubarak en Egypte que l'on attribue à une actuelle protestation de milliers de Cubains sur le Malécon de la Havane ; des montages de photos de blessés ensanglantés dont aucune ne vient de Cuba ; un défilé d'américano-cubains à Miami pour soutenir les rebelles cubains situé délibérément à la Havane.

Le bruit a même couru que Raúl Castro s'était enfui au Venezuela et cette information a dû être démentie car la photo diffusée était celle de son arrivée à un sommet qui s'est déroulé au Costa Rica en 2015 !

« Le Monde » champion de la désinformation

Le Monde , grand journal de référence français, dans son numéro paru le 28 juillet 2021 ne dit pas un mot de l'attentat terroriste perpétré contre l'ambassade de Cuba à Paris dans la nuit du 26 au 27 juillet ! Par contre ce même jour, il publie un article titré *: « La révolution cubaine est aujourd'hui à bout de souffle » (Voir en annexe)*

La journaliste qui rédige cet article signe « courageusement » sous le pseudonyme Thérésa Bond ...Elle a sans doute raison de craindre de violentes critiques vu la teneur de ses propos. D'après son article, Cuba n'a pas un gouvernement mais est dirigé par un « régime » (comme la Chine, la Russie, la Syrie...), un gouvernement étant sans doute obligatoirement démocratique et bienveillant tandis qu'un « régime » est dictatorial, brutal, répressif. Quand elle parle de la révolution cubaine elle n'oublie pas de mettre des guillemets : une « révolution » à bout de souffle ! « *Les mythes qui lui sont associés ont sans doute vécu »* ajoute-t-elle. Autres expressions utilisées pour dénigrer ce pays « *la nomenklatura », « les livrets de rationnement », « la propagande triomphaliste du journal télévisé » « des vaccins non homologués à l'efficacité inconnue... »* Elle ajoute même que « *les meilleurs médecins cubains ont été envoyés à l'étranger »* semblant sous-entendre que les cubains sont soignés par leurs médecins les moins compétents.

Bref, madame Thérésa Bond nous décrit par le menu les mille misères que supportent les Cubains : pénuries d'aliments – ils ont faim !- pénuries de produits de base, pénuries de médicaments et de masques aggravant l'épidémie Covid.

Que veut donc démontrer cette journaliste ? Rien de nouveau : il s'agit de bien faire entrer dans la tête des gens que tous les pays socialistes ont échoué, que le régime cubain n'est pas plus viable que celui de l'URSS et que sa fin est proche. A partir de là, n'est-il pas suggéré que les systèmes socialistes ayant démontré leur inefficacité, il n'y a pas d'autre alternative que de se soumettre au capitalisme ?

L'embargo, principale cause de cette situation catastrophique

Ce qui est très surprenant c'est que Mme Térésa Bond semble ignorer la principale cause de cette situation en effet dramatique pour le peuple cubain.
Pas un mot sur l'embargo que subit Cuba, blocus illégal imposé depuis 60 ans par les États-Unis, encore renforcé par Donald Trump lequel, de plus, juste avant son départ, a inscrit Cuba sur la liste des pays soutenant le terrorisme !

En quoi consiste cet embargo? Cet embargo est à la fois économique, commercial, financier et extra-territorial car il s'applique non seulement aux entreprises cubaines et états-uniennes mais aussi à celles de tout autre pays...

Si une entreprise fait du commerce avec Cuba elle s'expose à des sanctions : elle ne pourra plus commercer avec des firmes états-uniennes ni travailler aux États-Unis. Pour conserver ses agences aux États-Unis, BNP Paribas a dû payer une très lourde amende en 2015 pour avoir commercé avec des pays sous embargo, dont Cuba. Autre

exemple : l'entreprise Berliet a dû cesser sa coopération avec Cuba dans les années 1970 car les aciéristes français achetaient du nickel cubain et vendaient leurs aciers spéciaux en Amérique du Nord. Les États-Unis ont refusé les aciers français pour cause de présence de nickel cubain, alors la France a cessé d'acheter le nickel cubain. La balance commerciale France/Cuba se trouvant déséquilibrée, Cuba a dû mettre fin à ce projet d'envergure. Il est interdit aux pays sous embargo d'effectuer des transactions en dollars américains. C'est ainsi que PostFinances et les banques suisses ont l'interdiction de transférer des fonds de Suisse vers Cuba. Les sanctions américaines empêchent Cuba d'importer la matière première dont elle a besoin pour augmenter la production de ses vaccins anti-COVID. L'île souffre également d'une pénurie de seringues ce qui signifie qu'elle ne peut même pas vacciner complètement ses propres citoyens. Le blocus a aussi empêché de réaliser des transferts d'argent pour que la Suisse vende des respirateurs à Cuba.

Les États-Unis ont ouvertement et continuellement déclaré que l'objectif de l'embargo est de détruire l'économie cubaine afin que le gouvernement s'effondre.

Soutien des USA aux rebelles

Le lobby anti-castriste de Floride, en particulier, ne désarme pas. Le maire de Miami, Francis Suarez, a exigé que les États-Unis interviennent militairement, déclarant à *Fox News* que les États-Unis devraient mettre sur pied une coalition d'action militaire potentielle à Cuba. Pendant ce temps, le député de Floride Anthony Sabbatini a appelé à un changement de régime sur l'île.

Les cubains savent que la Maison Blanche finance les opposants cubains via des ONG comme USAID et la NED [(2)].

Le Président Joe Biden a écrit le 12 juillet : *« Nous sommes aux côtés du peuple cubain »* ce à quoi plus de 400 militants, intellectuels, scientifiques et artistes de premier plan lui ont répondu dans le New York Times que *« si c'est vraiment le cas il suffit de reprendre l'ouverture initiée par Obama et commencer le processus de fin de l'embargo, signer immédiatement un décret pour annuler les 243 mesures coercitives de Trump ».*[(3)]

Soutien international au peuple cubain

Depuis 1992, tous les ans, l'Assemblée générale de l'ONU vote une résolution demandant la levée de cet embargo. Lors du dernier vote du 23 juin, 184 pays ont voté pour et 2 ont voté contre. Lesquels ? Israël et les Etats-Unis !

Le ministère russe de la Défense a annoncé le 24 juillet l'acheminement d'une importante aide humanitaire au profit de Cuba. La Russie n'est pas le seul pays à porter assistance à Cuba. Le Vietnam a fait un don de 12 000 tonnes de riz. Le Mexique aussi apporte son aide...

Le MS21 s'élève contre cette désinformation constante de la plupart des médias officiels concernant Cuba et condamne fermement cet embargo illégal dont la seule raison est idéologique : la haine du socialisme - et du communisme - et la peur que ces idées qui progressent aux États- Unis n'y deviennent un jour majoritaires.

(1) Note de Presse de l'Ambassade de la République de Cuba en France.
Dans la nuit du 26 au 27 juillet, l'Ambassade de Cuba en France a été l'objet d'une attaque terroriste perpétrée par deux individus qui ont lancé trois cocktails Molotov, en

provoquant un incendie sur la façade et l'entrée de cette Mission diplomatique. Le personnel diplomatique cubain n'a pas été blessé, mais des dégâts matériels ont été constatés.

(2) USAID : United States Agency for International Development .

NED : National Endowment for Democracy
Ces deux associations soutiennent et financent les opposants dans les pays qui ne s'alignent pas sur la politique de Washington.

(3) Laissez vivre Cuba : Lettre ouverte au Président Biden

https://www.letcubalive.com/

Annexe : l'article du Monde :



32 | Le Monde
28 juillet 2021

La révolution cubaine est aujourd'hui à bout de souffle

Si les manifestations inédites à Cuba n'ont pas entraîné la chute du gouvernement, la colère qui sourd démontre que les différents mythes du régime se sont effondrés, estime **Theresa Bond, journaliste sous pseudonyme**

Pour des millions de touristes, français en particulier, le nom de Cuba évoque soleil, salsa et mojitos. Jusqu'ici seule la pandémie a mis à mal la carte postale des quartiers anciens de La Havane, traversés par des voitures américaines d'un autre âge. Depuis le 11 juillet, pourtant, une série de manifestations à travers l'île révèlent un autre visage – celui d'une « révolution » à bout de souffle. Après soixante-deux ans de règne, est-ce le début de la fin du régime castro-communiste ? Son acte de décès a trop souvent circulé pour émettre un avis définitif à ce sujet. Les mythes qui lui sont associés, en revanche, ont sans doute vécu.

Le mythe des égalités sociales d'abord. Tandis que les membres de la nomenklatura bénéficient de sources d'approvisionnement particulières, l'immense majorité des Cubains affirme être confrontée à trois problèmes : se nourrir matin, midi et soir. Même le pain vient à manquer, alors qu'il figure en bonne place sur les livrets de rationnement. Dès les petites heures de la matinée, dans la capitale et ailleurs, la moindre rumeur d'une livraison provoque un attroupement. Ces files d'attente sont omniprésentes. Chacune d'elles constitue sans doute un incubateur pour le Covid-19, comme pour le virus de la révolte. Soumis chaque soir à la propagande triomphaliste du journal télévisé, les Cubains découvrent le lendemain des magasins aux rayons vides. C'est *« la victoire du frigo sur le téléviseur »*, selon une formule née en Union soviétique dans les années 1980.

> LE 11 JUILLET, LES FOULES N'ASPIRAIENT PAS À L'EXIL, AUX ÉTATS-UNIS OU AILLEURS. ELLES SCANDAIENT : « LIBERTÉ », OU « À BAS LA DICTATURE »

Un autre mythe qui s'effondre est celui du système de santé, prétendument excellent. Leader de La France insoumise, Jean-Luc Mélenchon admire les « vaccins » cubains, pourtant non homologués et à l'efficacité inconnue. Alors que le régime a écarté d'un revers de la main le programme Covax, le dispositif onusien de partage des vaccins, les infections et décès dus à la pandémie montent en flèche, en particulier dans la province de Matanzas, aux stations balnéaires toujours prisées des touristes russes. Les masques sont introuvables, les produits d'hygiène aussi, et les meilleurs médecins ont été envoyés à l'étranger, pour des questions d'image et de devises étrangères…

« Nous n'avons pas peur »

Reste le mythe de la « révolution », un terme passe-partout, porteur d'espoir et de lendemains qui chantent. A Cuba, depuis 1959, il décrit un régime à parti unique, dont le système économique centralisé et planifié a fait, partout dans le monde, la preuve de son échec. Le retrait des derniers « dirigeants historiques » n'a rien changé, et un nouvel apparatchik suprême, Miguel Díaz-Canel, reprend à son compte leurs slogans usés jusqu'à la corde.

Sous Fidel Castro, en 1980 et en 1994, les manifestations ont entraîné des vagues de départs massifs, souvent facilités par le régime. Les mouvements de ces derniers jours sont d'une autre nature. Le 11 juillet, les foules n'aspiraient pas à l'exil, aux Etats-Unis ou ailleurs. Elles scandaient : *« Liberté »*, *« A bas la dictature »*, ou encore *« Nous n'avons pas peur »* – des slogans lourds de sens dans une société réputée docile. Pour l'heure, le gouvernement a gagné du temps et le déploiement massif des forces de l'ordre a permis le retour au calme. Mais la colère accumulée ne tardera pas à refaire surface. Car le régime a écarté, avec un soin méthodique et constant, tous ses éventuels interlocuteurs issus de la société civile.

Le peuple est dans la rue

Les défenseurs des droits de l'homme des années 1980-1990 espéraient une perestroïka à la soviétique ? Fidel Castro les a jetés en prison ou contraints à l'exil. En 2003, les journalistes indépendants ont connu le même sort : 75 d'entre eux ont subi de lourdes peines de prison. Quand, en novembre 2020, un groupe d'artistes a tenté de dialoguer avec le ministre de la culture, ses membres ont été accusés d'activités contre-révolutionnaires. Ceux qui n'ont pas émigré sont désormais assignés à résidence. Face au régime, seuls subsistent quelques rappeurs ou « influenceurs » liés aux réseaux sociaux, dérisoires héritiers de Nelson Mandela, Vaclav Havel ou Andreï Sakharov.

Il y a tout juste soixante-dix ans, Fidel Castro, son pistolet posé sur une table de la Bibliothèque nationale, déclarait : *« Dans la révolution, tout ; contre la révolution, rien. »* A l'époque, le grand poète contestataire Virgilio Piñera avait réagi : *« J'ai peur, j'ai très peur. »* Aujourd'hui, le peuple est dans la rue. Et le régime cubain devrait avoir peur, très peur. ■

Theresa Bond *est le pseudonyme d'une journaliste qui a vécu à Cuba*

12 3